

Quand on mesure 1.95 m (comme certains prêtres que vous connaissez peut-être), on est rarement à la fête, en ouvrant l'Évangile. En effet, ce sont toujours les petits qui se taillent la part du lion ! C'est la plus petite graine que l'on met à l'honneur, c'est la fine pincée de levain qui change la destinée de toute la pâte ! Pour me consoler, vous me direz qu'il ne s'agit pas tant, dans le propos du Seigneur, de la taille corporelle que de la petitesse spirituelle... Je ne sais pas si je serai davantage à la fête dans ce domaine de l'humilité mais j'accueille tout de même cette précision avec soulagement !

En m'entendant parler ainsi de la petitesse spirituelle et de l'humilité, certains fidèles attentifs craindront que l'Abbé Moreau, débordé et ployant sous la charge du ministère, n'ait pas eu le temps de préparer son homélie et soit, subrepticement, en train de resservir l'éloge de la petitesse, prononcée pour la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, alias « la Petite Thérèse »... Rassurez-vous, il n'en est rien... J'explorerai brièvement, ce matin, un autre aspect de l'humilité qui en explique toute la fécondité... A savoir que le cœur humble ne se prend pas pour un autre mais qu'il est pleinement lui-même et c'est précisément ce qui en fait la force.

Ainsi, la petite graine de sénevé ne se croit pas plus grande que les arbustes ou les buissons qui la voient... La fine pincée de levain sait très bien qu'elle ne fait pas le poids face aux kilos de farine dans lesquels elle est mise... Mais la graine minuscule est toute pleine d'elle-même ; il n'y a en elle ni vide ni pourriture... et ce dynamisme intérieur qui fera bientôt d'elle la plus grande des plantes potagères ; de même, la levure, apparemment insignifiante, recèle un pouvoir que n'aura jamais la masse de farine... et c'est cela qui change tout. Si le grain s'étire pour être plus grand, il se disloque ; si le levain, pour se faire accepter par la farine, devient farine à son tour, il ne servira plus à rien. Il en va de même pour nous : « Si vous êtes ce que vous devez être, vous mettez le feu au monde entier ! Tel est le cri enflammé de sainte Catherine de Sienne que le saint Pape Jean-Paul II avait choisi comme devise pour les JMJ de Rome, en l'an 2000, comme une parole incandescente pour tout le millénaire.

Nous sommes des chrétiens, des enfants de Dieu, des citoyens des Cieux, dont la vraie patrie est la sainte Trinité, la langue la charité, la loi suprême l'Évangile. Des membres de la sainte Eglise catholique. Ne nous prenons pas pour ce que nous ne sommes pas ! Soyons fiers de ce que nous sommes. Sans doute, une partie de nos contemporains, à ce titre, nous trouvera ridicules, naïfs, faibles, coincés... Qu'est-ce qu'on s'en fiche ? Faut-il s'aligner sur eux ou sur Dieu ? Ne nous prenons pas pour un autre : nous ne sommes pas et nous ne serons jamais des traders de Wall Street, obnubilés par l'ambition et le profit, ni des fauves qui ne connaissent que la loi de

jungle, écrasant les petits, ne pensant qu'à eux-mêmes, ni des bêtes de sexe, obsédés par les conversations, les regards, les fantasmes érotiques. Ce n'est pas nous, cela... Notre cœur grince à l'écoute de tels propos ; mais tout le monde, ici - je pense - vaille que vaille, un peu gêné, un peu déçu me l'accordera... Alors, je continue : nous ne sommes pas non plus, comme le disait le Pape François au début de son pontificat, les membres d'une ONG spécialisée en écologie, en lutte féministe ou en accueil de clandestins, même s'il est tout à fait louable de prendre soin de la création, de veiller à l'égalité de l'homme et de la femme, d'être charitable envers notre prochain : ce n'est pas cela, avant tout, la sainte Eglise Catholique... Et s'il faut pousser encore le bouchon un peu plus loin, quitte à choquer la communauté honnête, travailleuse et familiale que j'ai la joie d'avoir sous les yeux : nous ne sommes pas sur la terre pour être des honnêtes gens, avoir une belle famille, un beau métier.

Alors quoi ? Si nous ne sommes, profondément, rien de tout cela : ni traders, ni fauves, ni obsédés, ni écolos, ni philanthropes, ni honnêtes hommes. Nous sommes des saints. Des créatures de Dieu, devenus enfants de Dieu par le baptême, appelés à être des amis de Dieu. C'est cette relation à Dieu qui nous constitue et qui change tout. Dans la lumière de Dieu et dans son Alliance, nous chercherons à être honnêtes, à faire dignement notre travail, à aimer et à protéger notre famille ; dans la lumière de Dieu et dans son Alliance, nous voudrions veiller sur la précieuse création qu'Il nous confie et, plus encore, sur les prochains les plus vulnérables qui demandent notre soin ; dans la lumière et dans son Alliance, nous jouirons des présents qu'Il nous offre : sexualité et joies du corps, talents et plaisirs de l'esprit, bien matériels et réputation. Mais tout cela en LUI. Avec Dieu comme but, comme référence, comme mesure. Voilà ce que nous sommes, rien que ce que nous sommes, tout ce que nous sommes.

Souvent, dans les livres d'aventure, le héros, à la fin, revient chez lui. Il retrouve son cadre de vie : tout pourrait être pareil ; en réalité, tout est différent. Car le héros a changé : intérieurement, toute l'épopée qu'il a vécue l'a élevé : l'a éduqué et l'a fait grandir. Il doit en être de même pour nous. Nous devons, par la prière, faire ces aller-retour en Dieu : nous arracher à notre quotidien pour nous rappeler que nous ne sommes pas, avant tout, faits pour lui - nous y arracher pour aller à Dieu puis revenir, plus disponibles, plus joyeux, plus éclairés vers ce même quotidien. Ce va-et-vient est essentiel. Il est ce que nous sommes. Que la graine soit la graine, la levure, la levure, le chrétien un ami de Dieu et non un simili païen qui, au fond, comme les autres, ne pensent qu'à la terre... Si nous sommes ce que nous devons être, nous mettrons le feu au monde entier.